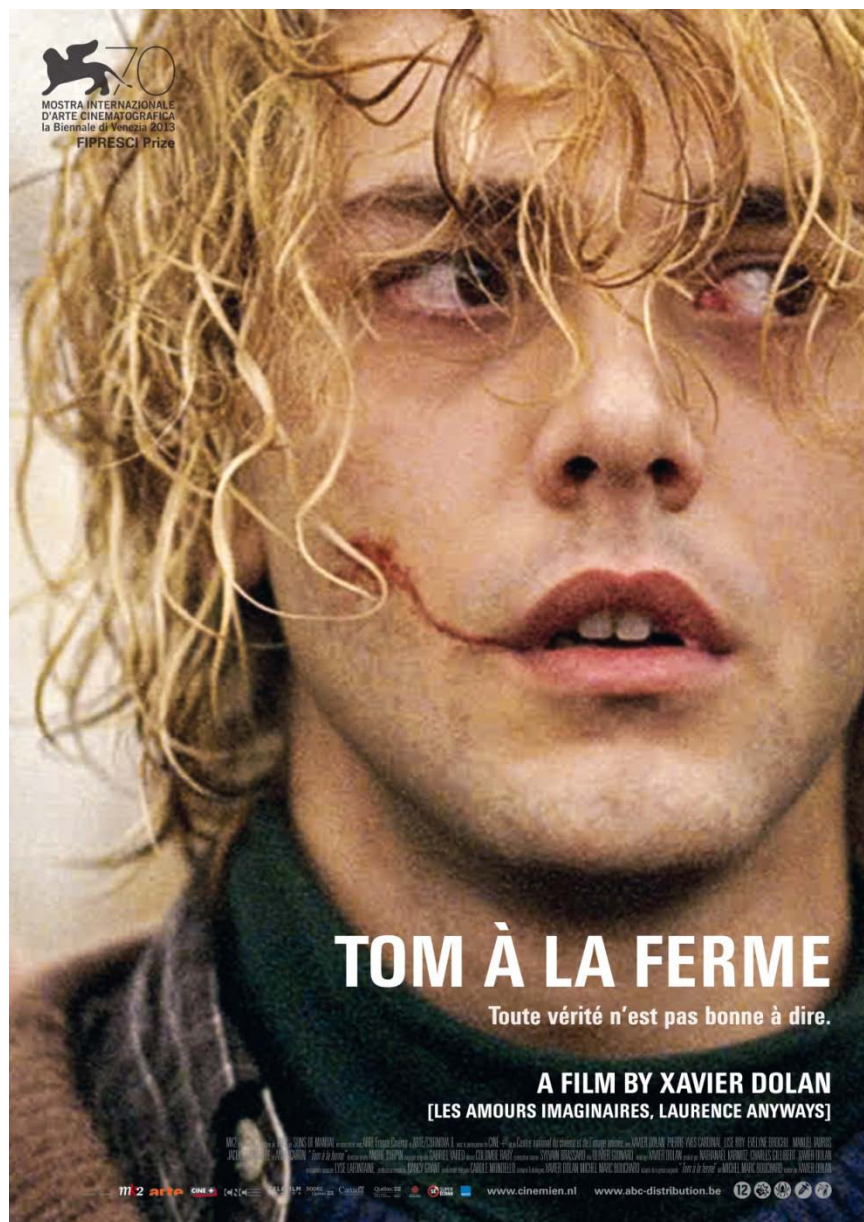


ABC Distribution
Kaasstraat 4
2000 Antwerpen
t. 03 – 231 0931
www.abc-distribution.be
info@abc-distribution.be
presenteert / présente



release: 16/04/2014

Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kan u downloaden van onze site:

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.abc-distribution.be

Link door naar PERS / Visitez PRESSE



2:

TOM À LA FERME – synopsis nl + fr

TOM A LA FERME is een psychologische thriller en gaat over Tom (Xavier Dolan), een jonge reclameontwerper, die naar het platteland reist voor de begrafenis van zijn geliefde. Eenmaal aangekomen blijkt dat niemand weet wie hij is of wat zijn relatie met de overledene was. Tom wordt meegesleurd in een sadistisch spelletje waarbij de seksueel onderdrukte broer (Pierre-Yves Cardinal) de regels bepaalt.

Long ways, long lies...

TOM A LA FERME ging in wereldpremière tijdens het Filmfestival van Venetië in 2013 en won er de FIPRESCI prijs.

Lengte 102min. / Taal: Frans / Land: Canada / Frankrijk

Un jeune publicitaire voyage jusqu'au fin fond de la campagne pour des funérailles, et constate que personne n'y connaît son nom, ni la nature de sa relation avec le défunt. Lorsque le frère aîné de celui-ci lui impose un jeu de rôles malsain visant à protéger sa mère et l'honneur de leur famille, une relation toxique s'amorce qui n'aura de cesse que la vérité éclate enfin, quelles qu'en soient les conséquences.

À beau mentir qui vient de loin...

Thriller psychologique campé dans le Québec agricole, Tom à la ferme traite du gouffre grandissant séparant ville et province, et de la nature respective des hommes qui y vivent. Syndrome de Stockholm, deuil et violences confidentielles imprègnent ce court récit d'imposture et de mensonges. Adapté de la pièce éponyme du dramaturge Michel Marc Bouchard, *Tom à la ferme* est le quatrième long-métrage de Xavier Dolan.

Durée 102min. / Langue: français / Pays: Canada / France



TOM À LA FERME – cast

XAVIER DOLAN	Tom
PIERRE-YVES CARDINAL	Francis
LISE ROY	Agathe
ÉVELYNE BROCHU	Sara
MANUEL TADROS	Barman
JACQUES LAVALLÉE	Prêtre
ANNE CARON	Docteur
OLIVIER MORIN.....	Paul

TOM À LA FERME – crew

regie / réalisation	Xavier DOLAN
scenario / scénario	Xavier DOLAN
.....	Michel Marc BOUCHARD
cinematografie / cinématographie.....	André TURPIN
productie / production	Xavier DOLAN
.....	Nathanaël KARMITZ
.....	Charles GILLIBERT
uitvoerend producent / productrice exécutive.....	Nancy GRANT
associate producer / productrice associée	Lyse LAFONTAINE
line producer / productrice déléguée	Carole MONDELLO
montage.....	Xavier DOLAN
productieontwerper / chef décorateur.....	Colombe RABY
kostuumontwerper / créateur de costumes.....	Xavier DOLAN



After inadvertently creating a trilogy on the subject of impossible love – *J'ai tué ma mère*, *Les Amours Imaginaires* and *Laurence Anyways* - a change of direction was needed.

Several possibilities presented themselves to me. I opened my desk drawer, full of post-its and napkins, blackened with ideas, dialogue, and two or three log lines like you'd find in the TV guide.

There was a political thriller - talk about change - and there was my first English-language movie, *The Death and Life of John F Donovan*; but I wanted to write something I could make right away. I needed something lightning-fast, for an equally fast shoot.

Then, I remembered the play *Tom at the Farm*. It was the winter of 2011, I believe, and I was in pre-production for *Laurence Anyways*.

That night, on stage, Lise Roy - who would ultimately play the same role in the movie - delivered the monologue of a long-suffering mother who, having just returned from the funeral of her son, explodes over the preparation of the macaroni salad she's famous for. She throws the whole salad in the trash - no one had taken a bite – exclaiming her disgust for the recipe and for the people around her who forced her to make it, year after year. The macaroni monologue never strayed from its topic - which is to say, the food - yet it alluded to the profound sorrow of a woman who had never known anything but the farm, and the perfunctory embraces of her deceased husband and her sons, the milking of the cows, and the empty resignation of looking down a dirt road and realizing that no one new will ever darken it. Ironically, this moment never made it into the film, probably due to its theatricality.

This detour into maternal distress, nevertheless, had hit too close to home for me not to keep driving down this road. The play's author, Michel Marc Bouchard, excels in expressing both the point of view of the guest and his hosts, and avoids the a priori urban vs country clichés. The brutality of the rapport between the two male leads, elegant and aesthetic on the stage, already spoke to the promise of a roughness and violence I wanted to express on film and that would take me away from my comfort zone. The play evoked and explored many feelings writ large, but I knew that this sense of fear, anxiety and otherness were made for the big screen and, above all, that this newness was all that I was hoping to find.

After the show, under the marquee, in the haze of well earned cigarettes, I asked Michel Marc who was going to make this into a movie. He said: No one, why? Got someone in mind?

Yeah, me, I replied, with all the humility of Nero in *Britannicus*.

But seriously, that's basically how it happened.

Xavier Dolan



Après la plus ou moins consciente trilogie sur l'amour impossible – J'ai tué ma mère, Les Amours imaginaires, Laurence Anyways – un changement de cap s'imposait.

Plusieurs possibilités s'offraient à moi. J'ai ouvert le tiroir du petit secrétaire en bambou rempli de post-it et de napperons de restaurants noircis d'idées, de répliques et de synopsis de deux trois mots comme ceux qu'on trouve dans le guide télé.

Il y avait une sorte de thriller politique – pour changer, ça changerait – il y avait l'écriture de mon premier film en anglais, *The Death and Life of John F. Donovan* – mais je voulais écrire pour tourner, et non pour attendre. Il me fallait un scénario-éclair pour un tournage en vitesse.

Or, j'avais vu il y a un moment déjà la pièce *Tom à la ferme*. C'était à l'hiver 2011, je crois, et j'étais en pleine préproduction pour *Laurence Anyways*.

Sur scène, ce soir-là, Lise Roy – qui reprendrait plus tard son rôle dans le film – avait livré le monologue de profond épuisement d'une mère qui, tout juste revenue des obsèques de son fils, explosait sur la pénible préparation de la salade de macaronis qui faisait sa réputation. Elle en vidait tout le contenu – personne n'y avait touché – en vociférant son dégoût pour cette recette et, du même coup, pour son entourage qui la contraignait à la faire, année après année. Le monologue de la salade de pâtes restait en surface, centré sur des doléances purement alimentaires, mais évoquait les souffrances beaucoup moins superficielles d'une femme qui n'a jamais connue que la ferme, les étreintes maladroites de son mari décédé et de ses fils, le train des vaches, et le chemin de terre au bout duquel on finit par désespérer de voir quelqu'un arriver. La « salade de pâtes », ironiquement, fût finalement coupée au montage, réminiscence probablement trop théâtrale de la pièce.

Mais ce détour au pays de la détresse maternelle sillonnait des routes trop familières pour que je ne rêve pas de les porter à l'écran. L'auteur Michel Marc Bouchard excellent dans le rapport à la famille et au patelin du point de vue de l'étranger comme de l'hôte, son texte évitait les écueils des a priori urbains sur la campagne. La brutalité du rapport entre les deux rôles principaux masculins, élégant et esthétique sur scène, augurait déjà à l'écran d'une saleté et d'une violence qui m'éloigneraient de mes zones de confort. La pièce explorait plusieurs ambiances, mais je savais que de toutes celles ressenties c'était la peur, l'angoisse et l'étrangeté qui seraient les plus payantes à l'écran, et surtout, surtout, que c'était là toute la nouveauté que j'espérais.

Dehors sous la marquise, dans la fumée des cigarettes que tout le monde avait méritées, je demandais à Michel Marc qui adapterait la pièce au grand écran. Il me répondit : "Personne, pourquoi? Tu as quelqu'un en tête?"

"Oui, moi.", répondis-je avec l'humilité de Néron dans *Britannicus*.

Mais, sérieusement, c'est à peu près comme ça que ça s'est passé.

Xavier Dolan



From Stage To Screen

In 2011, when Michel Marc Bouchard and I decided to adapt his play together, it was determined that we would each work on our own. He would send me a first draft that I would then work on, I would send him a second draft, and so on. Laurence Anyways having been shot and produced over a period of two years, I was back from Cannes in May of 2012 and had to quickly find a project for the fall. Pierre Falardeau, the late Quebecois filmmaker, said that it was better to shoot then to shoot yourself in the foot, and I was ready to rediscover the rush of the set.

Tom at the Farm became this urgent autumn project, and I soon called Michel Marc to tell him cameras would roll in October. He was completely swamped with writing a new play, and revisions on the script Queen Christina. Thus the adaptation began immediately, and Michel Marc and I tossed the ball back and forth for a month or two. In the play, there were only 4 characters: Tom, Francis, Agathe and, at the very end, Sara, who arrives like truth wrapped up in lies, like a deliverance, a spark in a room filled with gas. They shared only a kitchen, a barn and a bedroom; a classic no exit.

We had to play this claustrophobic card in the film, but in such a way that the audience would not grow tired of seeing the same sets and people over and over again. It occurred to me early on that we would need to remove Tom from the farm a couple of times, if only to amp up the fear that he would return.

The funeral, a visit to the doctor and the memories of a bar-brawl, would provide us with a few breaths of fresh air, and the chance to see Tom interact with characters who were not so central to his consenting captivity. Enough characters, enough chances at least to escape his destiny. Chances he would not take.

There were 10 scenes in the play ; 113 in the film. Choices had to be made - uneasy ones. But from all those play-to-script sacrifices, one thing - one, really - was left behind that I can't forget about as I am truly melancholic it didn't make the cut.

It was a quote from the author's foreword, and taken out of context, it probably would have been pretentious and highly on-the-nose to have any character merely speak it. It is by far the last angle I'd choose for this film, mostly because there is nothing I want more than to avoid ghettos and labels that do nothing but stress the "issue", but that quote, that phrase spanned to herself the movie's complete emotional range, its fragility, its timeless problematics, as well as its dormant disposition for the deviant and unseemly. It was, all things considered, what Tom... was all about. That and so many other things, but THAT, first and foremost, I guess : *"Before learning how to love, homosexuals learn how to lie."* — Michel Marc Bouchard



De la scène à l'écran

En 2011, à l'époque où Michel Marc Bouchard avions conclu d'adapter ensemble sa pièce de théâtre, il avait été convenu que nous travaillerions chacun de notre côté. Il m'enverrait une première version que je retravaillerais à mon tour, pour lui en renvoyer une seconde, et ainsi de suite. Laurence Anyways ayant été tourné et produit sur une période de deux ans, j'étais de retour de Cannes en mai 2012 et devait rapidement trouver un projet à tourner à l'automne. Pierre Falardeau, défunt cinéaste québécois, disait qu'il valait mieux tourner que de tourner en rond, et j'étais plus que prêt à retrouver l'adrénaline du plateau.

Tom à la ferme devint ce projet d'automne et d'urgence, et j'appelai bientôt Michel Marc pour lui annoncer que nous tournions en octobre! Il était débordé avec l'écriture d'une pièce de théâtre et les révisions du scénario pour Queen Cristina. La scénarisation du film commença donc sur les chapeaux de roues, et Michel Marc et moi nous renvoyâmes la balle pendant un ou deux mois.

Sur scène, on ne voyait que quatre personnages ; Tom, Francis, Agathe et, en fin de pièce, Sara, arrivée comme la vérité dans un tissu de mensonges, comme l'avènement, comme la flammèche dans une pièce soufflée au gaz. Ils se partageaient l'espace d'une cuisine, d'une chambre et d'une grange ; le huis-clos typique. Dans le film, il fallait jouer la carte du no-exit sans pour autant que l'on se lasse des décors et des personnages. Il m'apparut, assez tôt, qu'il fallait sortir Tom de la ferme une fois ou deux pour craindre, toujours davantage, qu'il y retourne. L'évocation des funérailles, d'une visite chez le docteur et d'un souvenir dans une taverne locale devinrent ainsi les rares bouffées d'air du film, et l'occasion de voir Tom en interaction avec des protagonistes extérieurs au drame intime de sa séquestration... Autant d'occasions d'échapper à son sort... et qu'il ne saisisait pas.

Il y avait dans la pièce 10 scènes. Et 113 dans le film. Des choix durent être faits, certains plus ardues que d'autres. Mais de tout ce passage du manuscrit à l'écran, je retiens une, je dis bien une, mélancolie réelle à l'égard d'un élément laissé derrière, et qui ne fit pas le saut avec nous...

C'était à vrai dire une phrase lâchée au beau milieu de la notice de l'auteur, en exergue de la pièce. Il eut été, je crois, prétentieux de la mettre dans la bouche de quelque personnage. Et on ne m'entendra pas souvent aborder ce film de cet angle, moi qui cherche tant à le protéger des étiquettes, des ghettos... mais cette phrase portait en elle seule toute l'émotion du film, toute sa fragilité, toute son actualité, tout son drame et toute sa prédisposition à la perversion et la perversité. Disposition que nous adopterions à notre tour. C'était ça, au fond, Tom à la ferme. Ça et tellement d'autres choses, mais ça, surtout : *"Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir."* — Michel Marc Bouchard.



Working with Gabriel Yared

Initially, there was to be no music in *Tom at the Farm*. My obsession with “massive change” was pushing me to want a crushing silence, from which would emerge, according to my theory, a superior tension. I said to myself: howling wind, creaking floorboards: that’s my passport to terror.

And yet, as soon as I got into the editing room, I was going from Philip Glass, James Newton Howard, and even – why not? - Hans Zimmer, carpeting about 150% of the movie in heavy instrumentation as Tom screamed out his need for music.

As I promised myself, pop songs would play only on the radio or in bars. At a private screening, Suzanne Clement noticed that the one musical digression I had allowed myself felt “too me”. I ultimately changed it, honouring my original intent, and removed the song that turned the scene into a music video. It was for the best.

So we came to the problem of the score. What seemed like the most important thing in the world at that moment, had never been part of the plan. After a conversation with my co-producers, it was decided we needed a composer. “Ideally, the best one in the world,” I suggested.

Gabriel Yared received the DVD of *Tom at the Farm*, and watched my other films with all the simplicity and attention to detail of an artist that we admire, and who’s attitude and aesthetic does justice to their lofty reputation. Against all odds, he accepted.

He accepted, and his first few demos were like a bomb being dropped on me. A bomb that dragged everything in its wake - doubt, debris, boredom - and cleared the slate. I had already abandoned my film to write something new, and act in a movie shooting in the spring - I was imagining new projects, something far sexier and easier than finishing old ones, or fine-tuning a movie I thought was, honestly, just ok.

I never met Gabriel Yared. I only ever heard his voice on the telephone. But I met his music, his work, and the enormity of his imagination. His lyrical, confident interpretation and appropriation of the romantic-panic genre was by turns Hitchcockian and Mahleresque. I understood the style of this man through his baroque extravagances - though I think he was just following his own instinctive impulses - and his ability, his ease with accepting the classicism when it was called for, giving the movie its sensuality, its breath.

In fact, watching *Tom at the Farm* with the score in place, I loved it for the first time. I was proud. I regained confidence in the film, and the rest of the production followed, the sound design, mix, colour correcting, with their respective talents who would re-invent the film themselves, as if all *Tom* was waiting for was them.

I wanted to share the way in which this particular collaboration helped put things in perspective for me.



Travailler avec Gabriel Yared

A priori, il ne devait y avoir aucune musique dans Tom à la ferme. Mon obsession de “changement radical” me poussait à souhaiter un silence écrasant duquel naîtrait, dans mon entendement des choses, une tension supérieure. Je me disais : le vent qui siffle, les planchers qui craquent : passeport pour l’angoisse.

À peine étais-je arrivé en salle de montage que j’y allais de Philip Glass, James Newton Howard et même – pourquoi pas - Hans Zimmer, tapissant de lourdes instrumentations 150% du film, qui hurlait alors son criant besoin de musique.

Tel que je me l’étais juré, les chansons dites label ne joueraient toutefois qu’à la radio, ou dans les bars. En visionnage intime, Suzanne Clément m’avait fait remarqué, au sujet d’une digression pop que je m’étais permis subrepticement, que ça faisait trop “moi” ! Je changeai finalement la scène, respectant mes promesses d’origine, retirant la chanson qui tapissait lourdement la séquence à la manière d’un clip. C’était pour le mieux.

Restait pourtant le problème du “score”. Ce qui semblait à présent indispensable n’avait jamais été prévu. Après une conversation avec mes coproducteurs, il fût décidé que nous devions trouver un compositeur. “Idéalement, le meilleur au monde”, suggérai-je.

Gabriel Yared reçu le DVD de Tom à la ferme et regarda mes autres films avec tout le charisme, la simplicité et l’attention des artistes sincères que l’on admire, et dont l’attitude et l’éthique égalent la hauteur de la réputation. Puis, contre toute attente, il accepta.

Il accepta, et ses premières maquettes eurent pour moi l’effet d’une bombe. Une bombe emmenant tout sur son passage - doutes, lassitude, débris - et rase à blanc. Car j’avais abandonné mon film pour en écrire d’autres et faire l’acteur dans un tournage au printemps - j’étais dans la visualisation d’autres projets, une disposition nettement plus exaltante que la finition, le finissage du montage d’un film que je croyais, pour tout dire, moyen.

Je n’ai jamais rencontré Gabriel Yared. Je n’aurai entendu sa voix qu’au téléphone. Mais j’ai rencontré sa musique, son travail, et la vaste étendue de son imaginaire. Son interprétation lyrique et assumée du genre romantico-panique était tantôt hitcockienne, tantôt malherienne. J’ai compris tout le style de l’être à travers ses extravagances baroques - mais je crois qu’il ne s’agit pour lui que d’impulsions instinctives - et son aptitude, son aisance à accepter le classicisme là où il le fallait, donnant ainsi au film sa sensualité comme son souffle.

En fait, en écoutant Tom à la ferme ainsi mis en musique, je l’aimai pour la première fois. J’en fus fier. Je regagnai confiance en lui, et le reste de la production suivit son cours, avec bientôt le son, le mix, l’étalonnage, et leurs artistes respectifs, qui inventèrent à leur tour ce film qui n’attendait qu’eux.

Je tenais à partager la façon dont cette collaboration avait pour moi remis les choses en perspective.



Born in Montreal in 1989, Xavier Dolan started his career acting in a number of television series and films, as well as doing voice work in the dubbing industry. He attracted international attention when his debut feature *J'ai tué ma mère*, in which he also starred, won three awards from the Director's Fortnight program at the 2009 Cannes Film Festival. *J'ai tué ma mère* has since been sold to more than 30 countries, and was Canada's official entry for Best Foreign Language Film at the Academy Awards. It was selected in numerous festivals, such as Rotterdam, Zagreb, Namur, Istanbul, Reykjavik and Vancouver, where it garnered the top prizes.

Dolan's second feature film *Les Amours Imaginaires* (Heartbeats), premiered in the Un Certain Regard category at the 63rd Cannes Film Festival in May 2010, and won the top prize of the Official Competition at the Sydney Film Festival. His third film *Laurence Anyways* was, again, selected to compete in the 2012's Un Certain Regard, where it took the Best Actress Award for Suzanne Clément's powerhouse performance.

Apart from his participations in his own films, Dolan has acted in Pascal Laugier's controversial *Martyrs*, Jacob Tierney's *Good Neighbours* and Daniel Grou's (Podz) upcoming *Miraculum*. This fall, he will star alongside Bruce Greenwood in Charles Binamé's *Elephant Song*. Dolan is now working on his fifth feature film, currently titled *Mommy*. Production is expected to start later this fall.

Né à Montréal en 1989, Xavier Dolan a débuté sa carrière d'acteur dans des séries télévisées et dans le doublage. Le premier succès international arrive à Cannes en 2009 avec sa première réalisation, *J'ai tué ma mère*, dans lequel il tient aussi le rôle principal. Le film obtient trois prix à la Quinzaine des Réalisateurs, est vendu dans plus de trente pays et représente le Canada pour les Oscar du Meilleur Film Etranger. Son deuxième film, *Les Amours Imaginaires*, est présenté et primé dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2010. Son troisième film, *Laurence Anyways*, est encore sélectionné au Festival de Cannes en 2012, à Un Certain Regard. Suzanne Clément y obtient le prix de la Meilleure Actrice pour son intense rôle. En plus de jouer dans certains de ses films, Dolan a joué dans le controversé film de Pascal Laugier *Martyrs*, dans *Good Neighbours* de Jacob Tierney et dans le film de Daniel Grou (Podz) *Miraculum*. Il est actuellement en tournage, aux côtés de Bruce Greenwood, dans le film de Charles Binamé, *Elephant Song*. Dolan termine aussi le tournage de son prochain film, *Mommy*.



Filmografie als regisseur / Filmographie comme réalisateur

2009 J'AI TUÉ MA MÈRE

2010 LES AMOURS IMAGINAIRES

2012 LAURENCE ANYWAYS

2013 COLLEGE BOY (muziek video clip voor Indochine / video clip musical pour Indochine)

TOM À LA FERME

2014-2015

MOMMY (in post-productie / en post-production)

THE DEATH AND LIFE OF John F. DONOVAN (in ontwikkeling / en developpement)

Filmografie als acteur / Filmographie comme acteur

2008 MARTYRS van / de Pascal Laugier

2009 J'AI TUÉ MA MÈRE tué

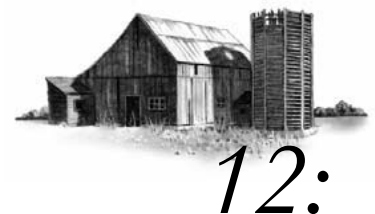
2010 LES JOURNAUX DE LIPSETT van / de Theodore Ushev

LES AMOURS IMAGINAIRES

2013 TOM À LA FERME

2014 MIRACULUM van / de Daniel Grou

ELEPHANT SONG van / de Charles Binamé



TOM À LA FERME – international press

“Xavier Dolan's kinky queer noir is his most accomplished, enjoyable and commercially viable work to date.”

Variety

“Tom at the Farm is another Dolan film you must see.”

Canadian Film Review

“It's a fresh, notwithstanding alarming, look at the daily threats homosexuals face in rural locales, revealing Dolan as an emerging, significant voice in Canadian cinema.”

The Washington Post

“In the end, Tom at the Farm, aided by a great Bernard Hermann-inspired score courtesy of composer Gabriel Yared, is a satisfyingly evocative thriller that challenges viewers to luxuriate in its setting while providing potent challenges in entering the dark psychological spaces of its broadly drawn players.”

Sound on Sight

“Redolent of Hitchcock (Francis' remodelling of Tom suggests Vertigo), Claude Chabrol and even Francois Ozon, Tom at the Farm is an unpredictable, excellently performed, wickedly funny take on sexual politics. Dolan, it seems, can really do it all.”

Grolsch Film Works

“Xavier Dolan, the wunderkind of Québécois queer cinema, does a surprising turn of form in his fourth feature Tom at the Farm.”

Cinemabiographer

“What I consider (writer-director Xavier Dolan's) best film to date. Dolan's direction gets downright Hitchcockian (Gabriel Yared's "Psycho"-esque music score drives this home as well.”

Movie Dearest

“His most mature, complex and strangely romantic film to date.”

Little White Lies

“Not only is Tom at the Farm a great looking movie, it's a seriously well made thriller.”

Roz Three

